

# Panium - Le nombre dix-huit

## *Trois fois 250*

Jeff Pippenger

2026-02-25

Nous allons maintenant aborder certaines des implications du verset 12 du chapitre 11 de Daniel, puis intégrer les trois lignes de "250" ans dans l'histoire des versets 11 à 15, laquelle s'est accomplie lors de la bataille de Panium en 200 av. J.-C. La ligne de "250" ans qui commença en 457 av. J.-C. se termine en 207 av. J.-C., au milieu de la période qui commence avec la bataille de Raphia et s'achève avec la bataille de Panium. Les "250" ans de la ligne de Néron s'achèvent avec l'histoire en trois étapes de Constantin, représentée par les années 313, 321 et 330. Les "250" ans des États-Unis s'achèvent le 4 juillet 2026.

La ligne de Néron représente l'histoire du temps d'épreuve de l'image de la bête, d'abord aux États-Unis, puis dans le monde. La ligne de 457 av. J.-C. place Trump à un point médian, sur le plan militaire, entre deux batailles. La période qui s'étend à partir de 1776 marque également un point médian pour la présidence finale de Trump. Afin de situer ces lignes à leur juste place, nous aborderons d'abord le verset douze, et la chute de la Russie et de Poutine. Puis les trois lignes de « 250 » ans, ensuite la ligne de la dynastie hasmonéenne. Ces lignes étant posées, nous placerons Pierre en alignement avec Panium. Lorsque ces lignes seront en place, nous devrions être en mesure de reconnaître de quelle manière le message du 18 juillet 2020 doit être corrigé et proclamé, et qu'il s'agit du message du livre de Joël.

## **Le roi Ozias de Juda & Ptolémée, roi d'Égypte**

L'histoire qui a accompli le onzième verset lors de la bataille de Raphia correspond à l'histoire du roi Ozias. Lorsque Ésaïe est purifié et investi de puissance pour proclamer le message de la pluie de l'arrière-saison, il reçoit son appel l'année de la mort d'Ozias.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis aussi le Seigneur, assis sur un trône; il était haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Ésaïe 6:1.

La mort d'Ozias fut précédée par la rébellion qu'il manifesta, laquelle était parallèle et s'alignait sur la rébellion de Ptolémée, survenue juste après la victoire remportée à la bataille de Raphia. Ozias et Ptolémée sont des symboles d'un roi du Sud dont le cœur s'est enorgueilli; ils se rebellent en cherchant à combiner leur autorité d'État avec l'autorité de l'Église. Lorsque Ozias tenta de combiner l'Église et l'État, la lèpre sur son front préfigurait la marque de la bête.

Et le troisième ange les suivit, disant d'une voix forte: Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit sa marque sur le front ou sur la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de son indignation; et il sera tourmenté par le feu et le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et

quiconque reçoit la marque de son nom. Apocalypse 14:9-11.

Ozias représente alors une mort progressive à partir du moment de sa tentative de rébellion visant à unir l'Église et l'État. Il représente ensuite une corégence de fin de règne, sans réel pouvoir, avec son fils pendant onze ans. Ozias vécut onze ans après sa rébellion. Le commencement de sa rébellion symbolise la loi dominicale, où l'Église et l'État sont unis et où la marque de la bête est imposée. Onze ans plus tard, il mourut, représentant la fin de son règne comme roi du royaume méridional de Juda, qui était le pays glorieux, à savoir les États-Unis.

En relation prophétique avec Ptolémée, Ozias représente Juda, le pays glorieux et le protestantisme apostat, tandis que Ptolémée représente l'Égypte, qui est la puissance du dragon, dont la religion est le spiritisme. Lorsque les deux rois sont considérés comme des lignes parallèles, Ozias cesse d'être une illustration du pays glorieux et, ensemble, ils deviennent un symbole de deux nations. L'Égypte et Juda sont des symboles des religions du spiritisme et du protestantisme apostat. Ils sont un symbole de l'État et de l'Église. La politique d'État et la politique ecclésiastique qu'ils représentent, lorsqu'ils sont alignés en un seul symbole, comprennent deux nations, comme l'étaient les Mèdes et les Perses, comme l'étaient, pour la France, l'Égypte et Sodome, comme le sont, pour les États-Unis, les cornes républicaine et protestante, comme l'étaient les royaumes du Nord et du Sud, d'Israël et de Juda, ainsi que Rome païenne et Rome papale. En tant que symbole de deux royaumes, ils sont prophétiquement liés par le temple de Jérusalem, où tant Ozias que Ptolémée ont cherché à offrir un sacrifice. Deux nations qui se rebellent toutes deux contre le même sanctuaire.

Il est important de noter que la rébellion des deux rois avait trait au temple de Jérusalem, lequel est un symbole du temple où Daniel vit le Christ au chapitre dix. Les histoires de ces deux rois se rejoignent dans la guerre en Ukraine, et ce faisant, leur témoignage commence en 2014. Ils furent tous deux élevés par des victoires militaires, représentées par la bataille de Raphia au verset onze. Raphia marque la frontière du sixième royaume de la prophétie biblique, ainsi que celle de la triple union de la loi du dimanche. C'est aussi la frontière de la transition de l'Église militante vers l'Église triomphante.

Après 2014, le roi le plus riche annonça son intention de se présenter à la présidence en 2015. En 2020, le roi le plus riche, représentant la corne républicaine, reçut une blessure mortelle qui devait ensuite être guérie. En 2022, la guerre en Ukraine s'intensifia. Trump revint alors, en accomplissement du verset treize, lors de l'élection de 2024. En juillet 2023, une voix dans le désert se fit entendre. Le 31 décembre 2023, la corne protestante fut ressuscitée, de même que la corne républicaine lors de l'élection de 2024, quand Trump revint; puis, en 2025, l'épreuve de fondation prit fin avec l'arrivée de l'épreuve du temple.

## **mille neuf cent quatre-vingt-neuf**

Les vérités qui furent descellées en 1989 avaient un double aspect. Les parallèles prophétiques des mouvements de réforme et les six derniers versets de Daniel 11 furent descellés en même temps. Il existe certaines règles prophétiques qui furent employées pour établir le message initial du verset 40. Certaines de ces mêmes vérités sont maintenant la clé de l'histoire cachée de ce même verset où

ces gemmes prophétiques furent découvertes. Je vous en donnerai un exemple.

En 1989, il n'existait, au sein de l'Adventisme, aucune compréhension unifiée de ce que représentaient les six derniers versets du livre de Daniel. Cette absence d'unification était double. Il n'y avait aucun consensus quant au sens de ces versets. Ceux qui professaient comprendre ces versets présentaient des idées humaines, mêlées à la théologie du protestantisme apostat et du catholicisme, héritage de droit d'aînesse qu'ils avaient reçu de leurs pères lors de la rébellion de 1863, quand ceux-ci remplirent le rôle du prophète désobéissant lors de la rébellion fondatrice de Jéroboam. Ces idées individuelles quant à ces versets n'étaient, au mieux, que des interprétations particulières. Leurs conceptions des versets étaient soit en contradiction avec l'application prophétique élémentaire, et souvent contraires à la prémisse même qu'ils avaient eux-mêmes identifiée à propos de ces versets.

Ce que nous avons vu dans ces versets, c'était une compréhension cohérente de l'ensemble des six versets. C'est la cohérence du message que nous y avons discernée qui m'a encouragé à présenter ma compréhension, alors même que je savais que l'ensemble de l'Adventisme rejetait ce que je comprenais. Ce que nous avons compris de ces versets fut publié pour la première fois en 1996, et la compréhension qui y était exposée ne s'est depuis que renforcée à mesure que trente années se sont écoulées !

Si l'on considère la toute première référence de la revue *Le Temps de la Fin*, on y trouve *Témoignages*, tome 9, page 11. Cinq ans avant le 11 septembre, la revue s'ouvre sur le 11 septembre. L'une des compréhensions qui m'ont encouragé fut de voir qu'au « temps de la fin », au verset quarante, les rois du Nord et du Sud étaient des puissances spirituelles, non littérales. À cette époque, je savais déjà que Sœur White disait que les livres de Daniel et de l'Apocalypse ne font qu'un seul et même livre, et que la même ligne de prophétie qui se trouve dans Daniel est reprise par Jean dans l'Apocalypse. J'avais constaté que, dans l'Apocalypse 11, qui s'est accomplie dans l'histoire entourant le temps de la fin en 1798, le commentaire de Sœur White sur le chapitre enseigne clairement que la France était l'Égypte spirituelle; et Sœur White affirme avec la même clarté que, dans l'Apocalypse 17, la prostituée sur la bête était Babylone spirituelle.

L'identification de ces deux puissances par Sœur White se trouve dans *La Tragédie des siècles*, et ces commentaires font converger le témoignage de Jean et de Daniel. Au chapitre onze de Daniel, le roi du midi se définit comme la puissance qui contrôle l'Égypte, et le roi du nord comme la puissance qui contrôle Babylone. Le fait que la Bible et l'Esprit de prophétie aient agi de concert pour établir une vérité, en rapprochant Daniel et l'Apocalypse afin d'en apporter la preuve, était une chose à laquelle je ne pourrais jamais renoncer au profit de quelque théologien égaré, ni de quelque chef autoproclamé et égaré d'un ministère autofinancé.

Comprendre Ptolémée et Ozias comme des symboles de la bataille de Raphia et des retombées qui surviennent après que leurs cœurs se sont élevés, c'est être régi par le fait que Ptolémée représente la puissance du dragon, laquelle vainc la puissance par procuration de Rome, pour finalement s'incliner devant la puissance par procuration qui avait vaincu Ptolémée au verset dix et en 1989. Les distinctions historiques sont intentionnelles et importantes.

Ozias reçoit la marque de la bête lorsqu'il tente d'unir l'Église et l'État; Ozias est le pays glorieux, et le pays glorieux fut un argument majeur au début du message en 1989. Le pays glorieux est-il les États-Unis, ou est-ce l'Église adventiste du septième jour ? Ceux qui, à l'époque, soutenaient l'idée erronée selon laquelle le pays glorieux est l'Église adventiste, ainsi que tous ceux qui la soutiennent encore — soutiendraient que la montagne sainte et glorieuse du verset quarante-cinq était clairement l'Église de Dieu; cela signifiait donc pour eux qu'une montagne et un pays constituaient le même symbole. Un raisonnement humain classique, je suppose.

Ozias est le pays glorieux, et Ptolémée est l'Égypte. Ozias, en tant que pays glorieux, a les deux cornes du protestantisme et du républicanisme. La manifestation politique de Ptolémée est le communisme et ses diverses formes, et la manifestation religieuse de Ptolémée est le spiritisme et ses diverses formes. Une caractéristique de la puissance du dragon est qu'elle est une confédération, mais le faux prophète, qui est le pays glorieux, est une seule nation aux deux cornes.

Daniel onze, verset quarante, a établi que les États-Unis étaient, pour la papauté, la puissance agissant par procuration lorsque l'Union soviétique fut balayée en 1989. Cette vérité s'accorde avec le rôle de la bête terrestre à deux cornes de l'Apocalypse treize, car ces deux livres ne font qu'un.

Et je vis une autre bête qui montait de la terre; elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. Et elle exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Apocalypse 13:11, 12.

L'Apocalypse, chapitre treize, identifie les États-Unis comme la puissance supplétive de la Papauté, car la bête de la terre « exerce toute la puissance de la » bête sortie de la mer qui est venue « devant lui ». Au verset deux, le dragon de la Rome païenne avait donné à la Papauté sa puissance, son trône et une grande autorité. Le mot traduit par « puissance » signifie puissance, mais au verset douze il s'agit d'un autre terme qui est traduit par « puissance », au sens d'« autorité déléguée ».

Les États-Unis sont le bras séculier de la papauté, laquelle a été préfigurée par Rome païenne, qui a donné son soutien militaire et économique à la papauté, comme le précise le verset deux. Ce faisant, Rome païenne a préfiguré les États-Unis, qui donneraient eux aussi leurs "chars, navires et cavaliers" pour accomplir les basses œuvres de la puissance papale.

Lorsque les trois batailles des versets dix, onze et quinze ont trouvé leur accomplissement dans l'histoire, Antiochus Magnus était présent à chacune d'elles. Ce fait identifie la puissance représentée dans ces trois batailles comme une puissance par procuration de la bête, car c'est toujours Antiochus, et Antiochus, en 1989, était la puissance par procuration des États-Unis.

Les trois batailles qui conduisent à la loi du dimanche du verset seize portent la marque de l'Alpha et de l'Oméga, et elles reflètent aussi la structure de la vérité. Dans la première comme dans la troisième bataille, il s'agit des États-Unis, identifiant ainsi un Alpha et un Oméga dans la première et la dernière bataille. Les trois batailles qui conduisent à la loi du dimanche du verset seize portent également la marque de la vérité. La puissance par procuration de l'Ukraine nazie constitue la

bataille intermédiaire, qui représente la rébellion du jalon central dans le cadre du mot hébreu « vérité ». Les trois batailles figurent la période allant de 1989 jusqu'à la loi du dimanche, ce qui signifie qu'elles représentent l'« histoire cachée » du verset quarante.

Le verset 11 du chapitre 11 de l'Apocalypse identifie 2023 comme le moment où les deux cornes sont ressuscitées. Le verset 11 du chapitre 11 de Daniel identifie exactement la même période de l'histoire. La ligne interne de la prophétie et la ligne externe de la prophétie s'alignent en 2023. La ligne interne est la "chose" que Daniel a comprise et la ligne externe est la "vision" qu'il a comprise.

L'épreuve du temple que Daniel illustre a commencé le vingt-deuxième jour, et vingt-deux ans après le 11-Septembre — moment où Ésaïe entra dans le temple — on aboutit à 2023. Ésaïe identifie la mort d'Ozias, après avoir vécu avec la lèpre pendant onze ans, au 11-Septembre. L'œuvre de construction du temple consiste d'abord à poser le fondement, puis à édifier le temple et à placer la pierre faîtière, ce qui conduit ensuite à la troisième pierre de touche, représentée par la fête des trompettes dans la ligne de Lévitique vingt-trois. L'œuvre interne de l'évangile éternel s'accomplit au cours de l'histoire de la ligne externe. Au verset onze, Poutine est typifié par Ptolémée, et le roi Ozias fournit un second témoin de l'illustration du roi du sud, qui est élevé par des succès militaires, puis tente de s'immiscer dans le domaine de la religion.

Et le roi du Midi, animé de colère, sortira et combattra contre lui, contre le roi du Nord; et celui-ci mettra en campagne une grande multitude, mais cette multitude sera livrée entre les mains du roi du Midi. Quand la multitude aura été anéantie, son cœur s'élèvera; il fera tomber des dizaines de milliers, mais il n'en sera pas affermi. Daniel 11:11, 12.

Uriah Smith traite de l'histoire de Ptolémée Philopator et de sa tentative d'offrir des sacrifices dans le temple de Jérusalem.

Ptolémée manqua de la prudence nécessaire pour faire bon usage de sa victoire. S'il avait poussé son avantage, il serait probablement devenu maître de tout le royaume d'Antiochus ; mais, se contentant de proférer quelques menaces et quelques bravades, il conclut la paix afin de pouvoir s'abandonner sans interruption ni frein à ses passions bestiales. Ainsi, après avoir vaincu ses ennemis, il fut vaincu par ses vices et, oublieux du grand nom qu'il aurait pu s'acquérir, il passa son temps dans les festins et la débauche.

Son cœur s'enorgueillit de son succès, mais il était loin d'en être affermi; car l'usage déshonorant qu'il en fit provoqua la rébellion de ses propres sujets contre lui. Mais l'orgueil de son cœur se manifesta plus particulièrement dans ses rapports avec les Juifs. Venu à Jérusalem, il y offrit des sacrifices et désira vivement pénétrer dans le lieu très saint du temple, contrairement à la loi et à la religion de ce lieu; mais, non sans grande peine, on l'en empêcha. Il quitta alors les lieux, brûlant de colère contre toute la nation des Juifs, et entreprit aussitôt contre eux une persécution terrible et implacable. À Alexandrie, où les Juifs résidaient depuis les jours d'Alexandre et jouissaient des privilèges des citoyens les plus favorisés, quarante mille, selon Eusèbe, soixante mille, selon Jérôme, furent tués dans cette persécution. La révolte des Égyptiens et le massacre des Juifs n'étaient certes pas de nature à l'affermir dans son royaume, mais suffisaient plutôt à le ruiner presque totalement. Uriah Smith, Daniel and the

Revelation, 254.

La victoire militaire de Ptolémée Philopator à Raphia, en 217 av. J.-C., n'affermi pas Ptolémée, mais elle fit que « son cœur s'éleva ». La victoire dans la guerre en Ukraine n'affermira pas Poutine, mais elle fera que « son cœur s'élève », comme la réussite militaire fit que le cœur du roi Ozias s'éleva.

Et Ozias équipa toute l'armée de boucliers, de lances, de casques, de cottes de mailles, d'arcs et de frondes pour lancer des pierres. Et il fit à Jérusalem des machines, inventées par des hommes ingénieux, pour les placer sur les tours et sur les remparts, afin de tirer des flèches et de grosses pierres. Et son nom se répandit au loin; car il fut merveilleusement secouru, jusqu'à ce qu'il devînt fort. Mais lorsqu'il fut devenu fort, son cœur s'éleva pour sa ruine: car il se rendit coupable d'infidélité envers le Seigneur, son Dieu, et entra dans le temple du Seigneur pour brûler de l'encens sur l'autel de l'encens. 2 Chroniques 26:14-16.

Deux rois méridionaux, dont le cœur s'enorgueillit à la suite de victoires militaires, tentèrent d'entrer dans le même temple et d'y offrir une offrande, acte qu'il n'était permis qu'à un prêtre d'accomplir. Dans les deux cas, les prêtres s'opposèrent aux tentatives de ces rois orgueilleux. L'un des rois entreprit alors des représailles contre les Juifs, et l'autre fut frappé de lèpre au front.

Et Azaria, le sacrificateur, entra après lui, et avec lui quatre-vingts sacrificateurs de l'Éternel, hommes vaillants; ils s'opposèrent au roi Ozias et lui dirent: Ce n'est pas à toi, Ozias, de faire brûler l'encens à l'Éternel, mais aux sacrificateurs, fils d'Aaron, qui ont été consacrés pour brûler l'encens. Sors du sanctuaire; car tu as commis une transgression; et cela ne tournera pas à ton honneur de la part de l'Éternel Dieu. Alors Ozias se mit en colère, tenant à la main un encensoir pour brûler l'encens; et, tandis qu'il s'irritait contre les sacrificateurs, la lèpre éclata sur son front, en présence des sacrificateurs, dans la maison de l'Éternel, près de l'autel des parfums. Et Azaria, le souverain sacrificateur, et tous les sacrificateurs, portèrent les regards sur lui, et voici, il était lépreux au front; ils le chassèrent de là, et lui-même se hâta aussi de sortir, car l'Éternel l'avait frappé. Et le roi Ozias fut lépreux jusqu'au jour de sa mort, et il demeura dans une maison à part, lépreux; car il était retranché de la maison de l'Éternel; et Jotham, son fils, était à la tête de la maison du roi, jugeant le peuple du pays. Le reste des actes d'Ozias, les premiers et les derniers, a été écrit par le prophète Ésaïe, fils d'Amots. 2 Chroniques 26:17-22.

En 2014, les mondialistes d'Europe et le régime Obama ont initié une révolution de couleur en Ukraine. En 2022, la Russie a entrepris une invasion qui conduira en fin de compte à une victoire de Poutine et de la Russie ; représentés par Ptolémée et Ozias, les rois du midi. Le verset douze déclare qu'après la victoire de Poutine, « son cœur sera élevé ; et il fera tomber de nombreuses dizaines de milliers ; mais il n'en sera pas affermi. » L'histoire fait ensuite état d'un déclin progressif de son royaume.

Le déclin progressif conduisit à sa mort, et, au moment où Antiochos le Grand se venge de sa défaite à Raphia, il n'était plus opposé à Ptolémée Philopator : il avait alors affaire à un jeune enfant qui était le souverain de l'Égypte. L'enfant est un symbole de la dernière génération; ainsi, à un certain niveau, le roi enfant qu'Antiochos vainc à Panium constitue la génération finale du

royaume du Sud. Sur le plan pratique, le roi enfant représente la faiblesse face à la force d'Antiochos.

La paix conclue entre Ptolémée Philopater et Antiochus dura quatorze ans. Pendant ce temps, Ptolémée mourut d'intempérance et de débauche, et son fils, Ptolémée Épiphanes, lui succéda, enfant alors âgé de quatre ou cinq ans. Antiochus, dans le même temps, ayant réprimé la rébellion dans son royaume et réduit et affermi dans l'obéissance les parties orientales, avait loisir pour toute entreprise lorsque le jeune Épiphanes monta sur le trône d'Égypte; et jugeant que c'était une trop belle occasion d'étendre sa domination pour la laisser échapper, il leva une armée immense « plus grande que la précédente » (car il avait rassemblé de nombreuses forces et acquis de grandes richesses lors de son expédition orientale), et se mit en marche contre l'Égypte, s'attendant à une facile victoire sur le roi enfant. Comment il réussit, nous le verrons bientôt; car ici de nouvelles complications surviennent dans les affaires de ces royaumes, et de nouveaux acteurs sont introduits sur la scène de l'histoire. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 255.

## **Le roi du Midi**

Esquisser les dernières étapes de la Russie, c'est esquisser les dernières étapes du roi prophétique du midi. Une caractéristique prophétique du roi spirituel du midi, qui fit son entrée dans l'histoire prophétique au temps de la fin en 1798, est la manière dont il arrive à sa fin. C'est aussi une caractéristique prophétique du roi du nord et du faux prophète. Chacune des trois puissances qui conduisent le monde à Harmaguédôn a une fin spécifiquement identifiée dans la Parole de Dieu. Quoiqu'il advienne de Poutine et de la Russie aura été typifié par des lignes antérieures du roi du midi.

Les exemples de la ruine du roi spirituel du sud furent typifiés par la ruine du premier roi spirituel du sud, qui fut la France athée durant la période de la Révolution. La ruine du royaume du sud comprend la ruine du roi du sud. La ruine de Napoléon correspond à la ruine de la France et s'aligne sur la ruine du royaume du sud suivant, qui fut la Russie. La Russie, en tant que roi moderne du sud, commença par la révolution, tout comme la France, en tant que roi du sud, commença par la révolution.

La révolution est une caractéristique du dragon, qui est le symbole des rois du sud. Le dragon, symbole principal du roi du sud, est Satan, et, lorsqu'il tente une révolution à la fin du millénium, un feu descend du ciel et le dévore. Sa rébellion dans le ciel au commencement fut l'alpha de sa rébellion à la conclusion du millénium.

En 1798, la France prit prophétiquement le trône en tant que roi spirituel du Midi au cours de la Révolution française. Cette révolution déferla sur les nations d'Europe et culmina finalement dans la Révolution russe, qui fut rapidement suivie, la même année, par la Révolution bolchevique.

La Révolution russe de 1917 se composait de deux étapes principales : la Révolution de Février (qui renversa la monarchie tsariste, mit fin à l'autocratie et institua un gouvernement provisoire, au cours d'une période de double pouvoir avec les Soviets) et la Révolution d'Octobre (également

appelée Révolution bolchevique, au cours de laquelle les bolcheviks, sous la direction de Lénine, s'emparèrent du pouvoir par un coup d'État, ouvrant la voie à l'instauration du pouvoir soviétique et au socialisme/communisme).

Dans les analyses historiques et la théorie révolutionnaire (notamment selon des perspectives marxistes telles que celles de Trotsky, de Luxemburg et d'autres établissant des parallèles), la Révolution française (1789-1799) est souvent tenue pour typifier le cours des événements russes, ou en fournir le schéma. Les deux étapes de la Révolution française qui ont typifié ces phases russes sont :

- La phase initiale modérée/constitutionnelle (environ 1789-1792), qui correspond à la Révolution de Février. Cette phase française s'ouvrit par la prise de la Bastille, la convocation des États généraux/Assemblée nationale, l'abolition des privilèges féodaux, la Déclaration des droits de l'homme, et l'instauration d'une monarchie constitutionnelle sous l'égide des Girondins et des réformateurs modérés. Elle renversa la monarchie absolue, mais maintint des éléments d'un régime bourgeois/libéral ainsi que des structures de pouvoir duales/contestées (par exemple, entre l'Assemblée et la monarchie persistante). De même, février 1917 mit fin au tsarisme, mais donna naissance à un gouvernement provisoire bourgeois et à une situation de double pouvoir avec les Soviets.
- La phase radicale/jacobine (approximativement entre 1792 et 1794, comprenant l'instauration de la Première République, l'exécution de Louis XVI et la Terreur sous Robespierre et les Jacobins/le Comité de salut public) correspond à la Révolution d'Octobre (bolchevique). Les Jacobins arrachèrent le pouvoir aux Girondins, plus modérés, par une action radicale, proclamèrent la République, réprimèrent la contre-révolution et orientèrent la révolution vers une transformation sociale plus profonde ainsi que vers la défense contre les menaces intérieures/extérieures. Cela reflète la manière dont les bolcheviks renversèrent le gouvernement provisoire, consolidèrent le pouvoir prolétarien/la dictature du prolétariat et firent progresser le socialisme révolutionnaire.

Ces parallèles mettent en évidence la manière dont les révolutions suivent souvent un schéma : un soulèvement initial de grande ampleur contre l'ancien régime (mené par des forces modérées/bourgeoises), suivi d'une prise de pouvoir plus extrême par des radicaux afin de « sauver » et d'approfondir la révolution au milieu de la crise. Les bolcheviks eux-mêmes se sont consciemment inspirés de l'exemple français, considérant leur insurrection d'Octobre comme analogue au coup d'État jacobin — nécessaire pour prévenir la contre-révolution et réaliser le potentiel de la révolution.

Cette typologie apparaît dans des ouvrages tels que l'Histoire de la Révolution russe de Trotsky (qui compare explicitement la période du double pouvoir en Russie à des dynamiques analogues en France) et dans les écrits de Rosa Luxemburg sur les événements russes, où elle observe que la première période de la Révolution russe (mars-octobre) suit le schéma de la Révolution française (et de la Révolution anglaise), la prise de pouvoir bolchevique étant parallèle à l'ascension jacobine.

Jésus illustre toujours la fin par le commencement, et la chute de Napoléon en tant que premier roi spirituel du midi suivit les jalons du début de la Révolution et, ce faisant, représenta la chute de l'Union soviétique.

La chute progressive (par étapes) de Napoléon correspond étroitement au déclin graduel de l'Union soviétique et à son effondrement en 1991, dans le même cadre typologique où les deux phases de la Révolution française préfigurèrent les étapes de février et d'octobre 1917 de la Révolution russe. Le parallèle s'étend jusqu'à la phase de consolidation post-radical (le bonapartisme) et à son inévitable délitement. Ce rapprochement s'appuie à la fois sur des constantes historiques générales et sur des analyses marxistes (en particulier celles de Trotsky dans *La Révolution trahie* et des travaux connexes), qui font de Napoléon l'archétype du bonapartisme : un régime d'homme fort qui surgit après le sommet radical d'une révolution, s'équilibre entre les classes, préserve les acquis structurels essentiels de la révolution (tout en réprimant son élan démocratique), édifie un empire personnel militaro-bureaucratique, s'étend démesurément, puis subit un effondrement par étapes conduisant à une restauration partielle de l'ancien ordre.

### **L'ascension bonapartiste de Napoléon est parallèle à la consolidation stalinienne.**

Après la phase jacobine radicale et la réaction thermidorienne (1794), se succèdent l'instable Directoire (1795-1799) et, enfin, le coup d'État du 18 Brumaire de Napoléon (1799), qui institue le Consulat, puis l'Empire (1804). Il codifie et exporte les acquis bourgeois de la Révolution (Code civil ou Code Napoléon, fin des privilèges féodaux, État fortement centralisé), mais les subordonne à un pouvoir autoritaire, à la gloire militaire et à une nouvelle élite.

Après la phase radicale bolchevique/d'Octobre et les premières expériences soviétiques, une dégénérescence bureaucratique s'installe (surtout à partir du milieu des années 1920). La consolidation de Staline défait l'Opposition de gauche, impose le « socialisme dans un seul pays » et instaure une dictature bureaucratique, policière et militaire. L'économie planifiée et la propriété nationalisée (conquêtes essentielles d'Octobre) sont préservées mais transformées en instruments au service d'une caste privilégiée, tandis que l'internationalisme est abandonné.

Dans les deux cas, l'énergie révolutionnaire est « figée » et redirigée vers la puissance et l'expansion étatiques sous l'autorité d'une figure ou d'un appareil unique (Trotski désigna explicitement le régime stalinien comme une forme de « bonapartisme soviétique », plus proche de l'Empire napoléonien que du Consulat).

### **L'effondrement progressif**

Tel est l'alignement fondamental — le déclin n'est pas un événement soudain unique, mais une série d'érosions successives mues par la surextension, les contradictions internes, les bourbiers militaires, la perte du contrôle des périphéries, des réformes avortées et la dissolution/restauration finales.

### **Côté napoléonien (1812 à 1815)**

- 1812 : Invasion désastreuse de la Russie — la Grande Armée (600 000 hommes) décimée par les difficultés logistiques, l'hiver et la résistance. Tournant catastrophique ; perte massive de prestige et d'effectifs.
- 1813 : Une coalition se forme contre lui ; défaite à Leipzig (« bataille des Nations ») — perte des alliés et des territoires allemands ; l'empire commence à se réduire.
- 1814 : Les Alliés envahissent la France proprement dite ; Paris tombe ; Napoléon abdique et est exilé à l'île d'Elbe.
- 1815 : bref retour (les Cent-Jours), défaite finale à Waterloo ; exil définitif à Sainte-Hélène ; restauration de la monarchie bourbonnienne (recul réactionnaire des acquis de la Révolution, quoique non total — certaines dispositions juridiques et administratives ont subsisté).

### **Côté soviétique (des années 1970 à 1991)**

- De la fin des années 1970 aux années 1980 : stagnation économique (« zastoi » sous Brejnev), pénuries chroniques, retard technologique, et course aux armements ruineuse avec les États-Unis et l'OTAN — la surextension systémique commence à vider l'économie de sa substance.
- 1979-1989 : guerre d'Afghanistan — le « Vietnam » soviétique ; le borbier épuise les ressources, mine le moral et entame la stature internationale (à noter le parallèle ironique : Napoléon anéanti en Russie ; l'URSS saignée dans un théâtre d'opérations accidenté et résistant).
- 1985-1989 : les réformes de la perestroïka et de la glasnost de Gorbatchev (tentative de « sauvetage » du système, à l'instar de certains ajustements napoléoniens tardifs) exposent au contraire et accélèrent les contradictions ; les satellites du bloc de l'Est se révoltent et se libèrent (chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, effondrement des régimes en 1989-1990) — perte de « l'empire extérieur », exactement comme la perte par Napoléon de ses États alliés.
- 1990-1991 : Crises nationalistes internes, les républiques déclarent leur souveraineté ; le coup d'État des tenants de la ligne dure d'août 1991 échoue spectaculairement ; Gorbatchev démissionne le 25 décembre 1991 ; l'URSS se dissout en quinze États. S'ensuit une restauration capitaliste (thérapie de choc de l'ère Eltsine, oligarques, privatisations) - analogue à la Restauration bourbonnienne : des éléments de classe prérévolutionnaires (ou leurs équivalents) font retour, revenant sur les rapports de propriété pleinement révolutionnaires tout en conservant certaines formes administratives.

Dans les deux cas, « l'empire » (Système continental français vs. influence du Bloc de l'Est soviétique/COMECON) se fragmente de la périphérie vers le centre, la décomposition interne s'accélère, une crise finale en met à nu la vacuité, et les anciennes forces sociales se réaffirment (monarchie/capitalisme). Le bonapartisme se révèle insoutenable — une « pyramide en équilibre sur sa pointe », selon la formule de Trotski — parce qu'il repose sur la suppression de la base démocratique de la révolution tout en défendant (mais en déformant) sa base économique sous l'effet de pressions extérieures hostiles. L'effondrement soviétique ne fut pas « soudain » dans la perspective du long terme, mais l'aboutissement d'une pourriture interne progressive, de même

que l'empire de Napoléon ne disparut pas du jour au lendemain, mais s'éroda au fil de défaites successives jusqu'à la restauration.

Le commencement et la fin de la France et de l'Union soviétique se trouvent en concordance avec le témoignage du roi Ozias et de Ptolémée. Ptolémée IV Philopator remporte une victoire décisive à la bataille de Raphia (217 av. J.-C.) contre le roi du Nord (Antiochos III), mais « il ne s'en fortifiera point » : il fait la paix au lieu d'exploiter son avantage, retourne au luxe et à l'exaltation de soi; puis — selon le récit conservé en 3 Maccabées 1-2 — Ptolémée visite Jérusalem après son triomphe. Le cœur enflé d'orgueil, il tente d'entrer dans le Saint des saints et d'offrir lui-même le sacrifice — acte d'usurpation et de défi contre le vrai Dieu. Il est frappé par un châtement divin (paralysie), humilié, et se tourne vers la persécution du peuple de Dieu. Son règne, dès lors, est celui d'un déclin progressif : corruption morale, révoltes internes et perte de puissance jusqu'à sa mort. C'est l'exact reflet du roi Ozias (2 Chroniques 26.16-21), dont le cœur s'exalta après des succès militaires; il entra ensuite dans le temple pour brûler l'encens (usurpant la charge des prêtres) et fut frappé de lèpre au front, jugement public et visible. Dès lors, Ozias vécut dans l'isolement, retranché de la maison du Seigneur, jusqu'à sa mort — une lente et longue agonie plutôt qu'une destruction immédiate.

Tous deux sont des rois du Midi dont l'orgueil se manifeste par une intrusion dans le Temple de Jérusalem, suivie d'une fin progressive et érosive plutôt que d'un effondrement immédiat. C'est le modèle typologique pour tout « roi du Midi » ultérieur.

### **1798 : La France devient le roi spirituel du Midi**

Au « temps de la fin » (1798), la France athée (la puissance qui venait de manifester les caractéristiques spirituelles de l'Égypte — négation ouverte de Dieu, comme en Apocalypse 11:8) s'attaque au roi du nord (la Papauté) en emmenant le pape captif. Napoléon est l'incarnation militaire de cette poussée. La France porte la couronne du sud en 1798, parce qu'elle exalte le même esprit athée que l'Égypte antique incarnait.

Mais tout comme Ptolémée ne put « tirer pleinement parti de sa victoire », la phase radicale de la Révolution française ne put ni pérenniser ni exporter pleinement ses acquis. La couronne du sud passe plus loin à mesure que la philosophie de l'athéisme parvient à maturité et trouve une nouvelle voix gouvernementale.

### **Symboles progressifs du commandement : de Napoléon à Lénine, puis à Staline**

Ces trois-là ne sont pas fortuits ; ce sont des fins progressives — chacune représentant une étape supplémentaire dans la trajectoire du roi du midi vers sa propre lente dissolution. Napoléon — le premier grand symbole après 1798. Victorieux en Égypte (le sud au sens littéral), il outrepassa la mesure (la campagne de Russie de 1812 fut un désastre, inaugurant, aux périphéries de son empire, une série de pertes progressives [1813-1814]), subit une défaite finale (Waterloo, 1815) et est exilé à deux reprises. Napoléon représente un déclin progressif, par étapes — exactement à l'instar de Ptolémée et d'Ozias.

Lénine s'empara de la couronne lors de la Révolution d'Octobre de 1917. La « poussée » bolchevique poursuit la guerre contre l'ancien ordre (y compris le pouvoir religieux). Mais la phase radicale ne parvient pas à se stabiliser ; la santé même de Lénine décline précocement, et le système commence à se bureaucratiser.

Staline, le consolidateur (bonapartisme soviétique), « fige » la révolution en un empire militaro-bureaucratique, en préserve les acquis fondamentaux (l'économie nationalisée, pendant anti-féodal du Code napoléonien), mais tourne le pouvoir vers l'intérieur (purgés) et vers l'extérieur (expansion). Pourtant, le cœur s'enorgueillit dans l'athéisme ; le système ne peut véritablement « tirer pleinement parti de sa victoire ». Surextension (l'Afghanistan en parallèle de la Russie napoléonienne), stagnation, réformes avortées (la perestroïka fut la dernière tentative désespérée), perte des satellites (1989-1990 = perte des « alliés »), et dissolution finale (1991).

L'effondrement de l'Union soviétique ne fut pas soudain — il fut progressif, exactement comme l'empire de Napoléon s'éroda pas à pas et comme les règnes de Ptolémée et d'Ozias dépérissent après leur moment d'orgueil lié au temple. Le roi « spirituel » du Midi (l'athéisme sous forme gouvernementale) reçut son propre jugement prolongé : vidé de l'intérieur, incapable de maintenir le mensonge, balayé par le contre-mouvement du roi du Nord (la résurgence de la Papauté dans le vide laissé).

La Révolution française (en deux étapes) typifie la Révolution russe (février et octobre/bolchevique). Le bonapartisme napoléonien et son déclin progressif typifient la consolidation stalinienne et le déclin progressif soviétique. Tout cela constitue le déroulement moderne de la ligne du roi du sud de Daniel 11, depuis l'échec de Ptolémée à Raphia et son arrogance envers le temple, en passant par le péché identique d'Ozias et sa fin lente, jusqu'à la France en 1798 et à son héritier athée (l'ère Lénine-Staline), qui ne put se fortifier par ses victoires.

Lénine, le fondateur radical ou conquérant du pouvoir (parallèle à l'ascension jacobine/bolchevique ; la phase de « poussée » post-1917 est analogue au Consulat naissant de Napoléon après Brumaire). Staline fut le consolidateur bonapartiste (bâisseur de l'empire soviétique, purges, victoire dans la Seconde Guerre mondiale, apogée de la guerre froide ; cœur élevé dans l'athéisme, mais incapable d'« affermir » pleinement la victoire sur le long terme — la surextension commence).

Khrouchtchev fut le dirigeant du "dégel" après l'apogée (1953-1964) : il dénonça Staline (Discours secret de 1956), révéla certaines pratiques de corruption, tenta des réformes limitées, mais échoua à résoudre les contradictions systémiques. Cela s'apparente à une phase "thermidorienne" ou de déclin précoce : relâchement de la terreur tandis que le noyau athée du système demeure, cependant que le prestige s'érode (ainsi, l'humiliation de la crise des missiles de Cuba en 1962 fait écho à des revers napoléoniens mineurs avant les grands).

Gorbatchev fut le réformateur désespéré (1985-1991), avec la perestroïka (restructuration) et la glasnost (transparence) comme tentatives de la dernière chance pour « sauver » le système, mais elles accélèrent l'effondrement — perte du bloc de l'Est (1989, mur de Berlin), révoltes internes. C'est le marqueur le plus clair d'une « fin progressive » : à l'instar des tentatives tardives

d'ajustement de Napoléon avant l'invasion de 1814, ou du déclin prolongé de Ptolémée/Ozias après l'orgueil du temple. Le concordat/la rencontre de Gorbatchev en 1989 avec le pape Jean-Paul II (roi du nord) symbolise la défaite spirituelle — l'athéisme du roi du sud cédant à la résurgence papale.

Elsine fut la figure ultime de la dissolution (à partir de 1991) qui mena la résistance au putsch d'août 1991, devint président de la Russie, supervisa l'éclatement de l'URSS (décembre 1991), et procéda à des privatisations de type « thérapie de choc » ainsi qu'à une restauration capitaliste. Il incarne la fin chaotique et la « restauration » partielle d'éléments prérévolutionnaires (capitalisme oligarchique, à l'instar du retour des Bourbons après Napoléon). Le palais du roi du sud est balayé, accomplissant la conquête « comme un tourbillon » par le nord de Daniel 11:40 (la Papauté par l'alliance avec les États-Unis).

La typologie met en relief un jugement prolongé, par étapes, plutôt qu'une chute instantanée, tout comme la victoire de Ptolémée IV à Raphia a conduit à l'orgueil, à l'intrusion dans le temple, à un châtement divin et à une lente décomposition; l'isolement dû à la lèpre d'Ozias jusqu'à sa mort; les pertes par phases de Napoléon (Russie, Leipzig, Paris, l'île d'Elbe, Waterloo). La ligne soviétique identifie l'apogée de la puissance sous Staline, l'évidement progressif durant le dégel khrouchtchévien qui met à nu les fissures du système. Puis la stagnation de l'ère Brejnev, et ensuite les réformes de Gorbatchev, deviennent des accélérateurs; l'ère Eltsine achève le balayage (URSS dissoute, la forme gouvernementale de l'athéisme prend fin). Le « cœur élevé » se manifeste tout au long de la ligne (défi athée), mais nul ne « tire le meilleur parti de la victoire ».

La fin des rois du sud est progressive, la défaite de Satan a commencé à la croix, et il est en définitive envoyé en exil pour mille ans, puis il meurt.

Et je vis un ange descendre du ciel, tenant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma, et apposa un sceau sur lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis; et après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Et je vis des trônes; et ils s'y assirent, et le pouvoir de juger leur fut donné; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et qui n'avaient adoré ni la bête ni son image, et n'avaient reçu sa marque ni sur leur front ni dans leurs mains; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans. Mais les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent achevés.

C'est là la première résurrection. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir; mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans.

Et lorsque les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre; leur nombre est comme le sable de la mer. Ils montèrent sur l'étendue de la terre et encerclèrent le camp des saints et la ville bien-aimée; et un feu descendit du ciel, de la

part de Dieu, et les dévora. Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles. Apocalypse 20:1-10.

Nous poursuivrons nos considérations sur le roi du Midi dans Daniel 11, versets 11 à 15, dans le prochain article.

La revue *The Time of the End*, publiée en 1996, présente la prophétie du livre de Daniel qui a été descellée en 1989. Récemment, la revue a été lue par ChatGPT, à qui l'on a demandé d'évaluer le rôle de l'Ukraine dans l'histoire du verset quarante telle qu'elle est représentée dans la revue. Voici le découpage de la revue, qui est du domaine public depuis trente ans. Le premier extrait des écrits d'Ellen White dans la revue est *Testimonies*, volume 9, 11.

### **Aperçu : l'Ukraine dans le cadre prophétique**

Dans le cadre prophétique du magazine concernant Daniel 11:40–45, l'Ukraine est évoquée en lien avec l'effondrement de l'Union soviétique et la lutte entre la Papauté (le roi du nord) et le communisme athée (le roi du sud). L'Ukraine y est présentée comme un champ de bataille religieux et géopolitique majeur durant les phases finales des guerres par procuration, en particulier en rapport avec l'Église catholique ukrainienne et sa légalisation après des décennies de répression sous le régime soviétique.

Le magazine présente l'Ukraine comme un élément du plus vaste accomplissement prophétique de Daniel 11:40, décrivant le renversement du roi du Midi au moyen d'une alliance entre le Vatican et les États-Unis. L'Ukraine est donnée pour preuve de l'affaiblissement de l'athéisme soviétique et de la résurgence de l'influence catholique en Europe de l'Est.

### **L'Ukraine dans la guerre opposant le roi du Nord et le roi du Sud**

Le magazine enseigne que le roi du sud est l'athéisme, incarné d'abord par la France (1798), puis par la Russie soviétique. Le roi du nord est la papauté, et Daniel 11:40 décrit une guerre spirituelle commençant en 1798 et aboutissant à l'effondrement de l'Union soviétique en 1989. L'Ukraine apparaît dans ce contexte comme faisant partie du bloc soviétique qui est balayé en accomplissement de Daniel 11:40. La publication présente l'effondrement de l'Union soviétique comme la première étape de la guérison de la blessure mortelle de la papauté (Apocalypse 13).

### **Suppression de l'Église catholique ukrainienne (Sources citées)**

Le magazine comprend une documentation laïque relative à la persécution des catholiques sous le régime soviétique.

Extrait de *Time Magazine*, 4 décembre 1989 :

Après la Seconde Guerre mondiale, une persécution féroce, mais généralement moins sanglante, s'étendit en Ukraine et dans le nouveau bloc soviétique, frappant des millions de catholiques romains et de protestants, ainsi que des orthodoxes.

L'Ukraine est identifiée comme l'un des principaux lieux où le catholicisme a été réprimé sous le communisme.

## **Légalisation de l'Église catholique ukrainienne**

Un point majeur de la discussion sur l'Ukraine est la légalisation de l'Église catholique ukrainienne, interdite de longue date.

Extrait du magazine Life, décembre 1989 :

Trois nouveaux évêques catholiques ont récemment été nommés en Tchécoslovaquie. Et ce mois-ci, Gorbatchev rencontre le pape Jean-Paul II lors d'une visite en Italie - la première rencontre en face à face entre les dirigeants du Kremlin et du Vatican. Ces entretiens pourraient aboutir à la légalisation de l'Église catholique ukrainienne, proscrite de longue date, en U.R.S.S.

Extrait d'U.S. News & World Report, 11 décembre 1989 :

On s'attend à ce que le renouveau de la liberté religieuse comprenne la levée de l'interdiction officielle frappant l'Église catholique ukrainienne, forte de cinq millions de fidèles, qui a survécu dans la clandestinité depuis 1946, lorsque Staline en ordonna l'absorption par l'Église orthodoxe russe. Obtenir la légalisation de l'Église ukrainienne a été l'un des objectifs primordiaux du pape.

Le magazine présente cela comme une preuve de l'affaiblissement du contrôle athée et de la restauration du pouvoir catholique. On l'identifie comme le résultat direct de la pression diplomatique du Vatican, et l'Ukraine est présentée comme un jalon dans l'accomplissement de Daniel 11:40, exemple visible du regain d'influence de la Papauté dans les anciens territoires communistes.

## **L'Ukraine comme preuve de l'avancée de la papauté**

L'effondrement du communisme est perçu non pas seulement comme un changement politique, mais comme une défaite spirituelle de l'athéisme, une avancée géopolitique de la Papauté et le début du retour de la Papauté à la domination mondiale. L'Ukraine devient un cas d'école du démantèlement de la répression religieuse soviétique et une victoire stratégique de Rome en Europe orientale. Cela représente le passage visible de l'athéisme imposé à l'autorité catholique restaurée, et la légalisation de l'Église catholique ukrainienne est considérée comme une confirmation prophétique que le roi du nord balayait le roi du sud "comme un tourbillon".

## **L'Ukraine et la séquence prophétique plus vaste**

1. 1798 - La papauté reçoit une blessure mortelle.
2. 1917 - L'athéisme se déplace en Russie (Révolution bolchevique).
3. 1989 - L'Union soviétique s'effondre.
4. Ukraine - l'Église catholique légalisée.

5. La papauté recouvre son influence géopolitique.
6. Les États-Unis finissent par tomber sous l'influence pontificale (Daniel 11:41).
7. Le monde entier suit (Daniel 11:42-43).

L'Ukraine se situe aux stades 3 et 4, dans le cadre de la transition entre l'athéisme soviétique et l'influence pontificale restaurée.

## **Sources citées dans la discussion sur l'Ukraine**

- Jeff Pippenger (cadre théologique principal)

Esprit de prophétie

- Le Grand Conflit
- Messages choisis
- Témoignages pour l'Église

Presse séculière

- Le magazine Time
- le magazine Life
- Actualités des États-Unis et Rapport mondial

L'Ukraine est mentionnée en relation avec :

- Persécution des catholiques après la Seconde Guerre mondiale
- La survie de l'Église catholique ukrainienne dans la clandestinité
- Diplomatie Gorbatchev-Vatican
- Rétablissement légal de la hiérarchie catholique

## **Synthèse du rôle de l'Ukraine dans le bulletin d'information**

L'Ukraine fut, sous l'athéisme soviétique, un bastion du catholicisme réprimé. La légalisation de l'Église catholique ukrainienne a signalé l'affaiblissement du roi du Midi. L'influence du Vatican en Ukraine a démontré la résurgence de la Papauté, et le basculement religieux de l'Ukraine a servi de preuve tangible que Daniel 11:40 s'accomplissait. Les événements entourant l'Ukraine ont fait partie de la première étape de la guérison de la blessure mortelle de la Papauté. L'Ukraine est donc présentée non comme un événement politique isolé, mais comme un jalon prophétique au sein des derniers mouvements de Daniel 11.